

croyaient mort de tous les coups qu'ils avaient entendu tirer sur lui. En montant dans la pirogue, et tournant la tête pour voir si on ne le suivait pas de trop près, il reçut dans la bouche un coup de plomb à outardes, la plupart des grains s'applatirent contre ses dents, quelques-uns entrèrent dans les gencives et y restèrent long-temps; j'y en ai vu deux moi-même. Le Père Doutreleau, tout blessé qu'il était, se chargea de gouverner la pirogue, et ses deux compagnons se mirent à ramer. Malheureusement l'un d'eux avait eu en partant la cuisse cassée d'un coup de fusil, dont il est demeuré estropié.

Vous jugez bien, mon Révérend Père, que le Missionnaire et ses compagnons ne pensèrent plus à remonter la rivière; ils descendirent le Mississipi le plus vite qu'ils purent, et perdirent enfin de vue la pirogue de leurs ennemis, qui les avaient poursuivis pendant plus d'une heure, en faisant un feu continuel sur eux, et qui se vantèrent au Village de les avoir tués. Les deux rameurs furent souvent tentés de se rendre; mais encouragés par le Missionnaire, ils firent peur à leur tour aux Sauvages. Une vieille arme qui n'était point chargée, ni en état de l'être, qu'ils leur montrèrent de temps-en-temps, leur fit faire souvent le plongeon dans leur pirogue, et les obligea enfin de se retirer.

Dès qu'ils se virent débarrassés de leurs ennemis, ils pansèrent leurs plaies comme ils purent, et jetant dans le fleuve tout ce qu'ils avaient dans leurs pirogues, pour s'éloigner plus aisément de cette rive meurtrière, ils ne conservèrent que quelques morceaux de lard cru pour leur nourriture.